

Souvent combinés dans une même oeuvre, ils peuvent être privilégiés dans tel ou tel type de comédie. On peut distinguer :

1. Le comique de mots :

Dominant dans la farce, il exploite les ressources du langage. Ses principaux procédés sont l'usage de vocabulaires triviaux, jargons, patois et calembours, les accumulations et répétitions verbales, les déformations et substitutions.

Exemples tirés de l'oeuvre :

- « *Traître, insolent, trompeur, lâche, bélître, coquin, pendard, gueux, fripon, maraud, voleur, sac à vin, ivrogne, fou fieffé.* » (I, 1) ;
- Le patois paysan de Lucas ou Thibaut.

2. Le comique de geste :

Développé par la commedia dell'arte, c'est un comique visuel qui naît du jeu même de l'acteur : mimiques, grimaces, chutes, pirouettes, gifles, coups de bâtons.

Exemples tirés de l'oeuvre :

- bastonnades (I, 1 et I, 5)
- jeu de mimiques de Sganarelle qui se sent dérangé dans son ivrognerie ; hésitations des deux valets qui ne sont pas encore sûrs d'avoir identifié celui qu'ils cherchent (I, 5) ;
- cajolerie de la bouteille par Sganarelle (I, 5).

3. Le comique de situation :

Il est provoqué par certaines circonstances de l'action elle-même : travestissements, dissimulations, rebondissements. Le quiproquo (malentendu) en est l'un des procédés les plus efficaces.

Exemples tirés de l'oeuvre :

- quiproquo entre Sganarelle et les valets qui croient avoir affaire à un vrai médecin quand l'autre ne comprend pas ce qu'on lui veut (I, 5) ;
- Sganarelle qui se sent dérangé dans son ivrognerie par les deux valets et ne se doute pas de ce qui l'attend de façon certaine... ce que sait parfaitement le spectateur informé scène 4 (I, 5) ;
- double renversement de situation : victorieux en début de scène parce qu'il se croit « *pardonné* », puis battu par les valets ; en fin de scène, il reprend le dessus (traite les valets comme ses serviteurs) et retrouve son inventivité verbale (le vin devient une potion médicale) et il transforme Lucas en malade (même scène) ;
- travestissement de Sganarelle dans la deuxième partie de la pièce.

4. Le comique de caractère :

Moins spectaculaire, il tient au grossissement du trait qu'opère l'auteur dans sa peinture des tempéraments/types ou dans celle des milieux ou classes sociales (l'avare, le faux savant, le mari jaloux, le naïf, le bourgeois, le mondain, etc.). L'exagération en est le procédé principal.

Exemples tirés de l'oeuvre : Lucas en mari jaloux, Géronte en avare, ou Sganarelle en faux savant.